

*22 août 2002*

Julia en avait assez de vivre ainsi, contrainte à supporter les infidélités de son mari. Il avait beau lui jurer qu'il n'aimait qu'elle, à présent, la goutte d'eau avait fait déborder le vase. Prendre son mari en flagrant délit d'adultère est certainement la pire chose qui peut arriver à une femme. Elle n'avait eu que trop de patience avec lui et ce fut sur le pied de guerre qu'elle demanda le divorce pour la troisième fois. Elle avait pris le train à la gare de Mâcon pour se rendre à Dijon où l'attendait une vieille tante qui habitait seule. Elle avait quitté Serge très déterminée à l'abandonner pour toujours, mais déjà, plus le train filait, plus elle commençait à ressentir les affres du repentir. Elle se savait trop faible et trop lâche pour affronter une séparation définitive. Elle devait reconnaître que si par deux fois elle avait voulu quitter Serge parce qu'il la trompait, par deux fois elle lui avait pardonné ses incartades parce qu'au fond, elle avait toujours cédé en voyant son mari lui implorer son pardon. Il lui jurait qu'il n'aimait qu'elle et qu'il ne la quitterait jamais pour une autre. Mais à force, la faiblesse de Serge l'avait

lassée et il y avait belle lurette qu'elle ne l'aimait plus de cet amour passionné dont elle rêvait souvent après avoir lu une belle histoire sentimentale. Elle restait avec lui par simple habitude et parce que c'est dur de rester sans son mari ou bien encore tout simplement pour défier ces femmes qui jetaient leur dévolu sur son compagnon d'une vie. Elle aurait aimé ressentir de nouveau son cœur battre la chamade pour un autre prince charmant tout en sachant bien que cela n'arriverait plus jamais parce qu'au fond d'elle-même elle n'y croyait plus. Elle avait aimé Serge à la folie, certes, mais le mariage avec ses habitudes et sa monotonie devient un tueur de passions surtout après une première trahison alors qu'elle croyait cet amour éternel. Si elle restait avec lui, c'était parce qu'il était son mari et qu'un mari c'est pour toujours jusqu'à ce que la mort vous sépare. Avec Serge, le chemin de son existence était tout tracé, elle se voyait infailliblement vieillir à ses côtés et cette certitude l'effrayait, ce qui la poussait alors à rêver d'une autre vie, peut-être et pourquoi pas avec quelqu'un d'autre, mais ce n'était qu'un rêve lointain. Elle se répétait que sa sécurité était ici et pas ailleurs, avec Serge et non pas avec un inconnu. De toute façon, où irait-elle ? Elle avait déjà quarante ans et son physique n'avait guère changé depuis son mariage puisqu'elle était restée cette grande brune au corps mince et harmonieux qui, jadis, avait tant séduit son mari. Elle pensa que sa liberté ne lui serait d'aucun réconfort parce qu'on s'habitue à tout, même à la médiocrité, pourvu qu'elle vous apporte un minimum de confort et de tranquillité. Et puis, elle pensait à ses fils qui étaient sa seule raison valable de survivre à un mariage fané. Pour l'équilibre familial, on sacrifie son propre bonheur. Voilà la vraie raison qui lui avait fait fermer les yeux sur ses déboires conjugaux plutôt que de se rebiffer ; mieux valait être trompée et se résigner plutôt que de perdre sa famille pour toujours. Cette résolution avait toujours

fabriqué des excuses pour le comportement odieux de Serge. Au fond, même s'il n'aimait plus Julia avec passion, c'est toujours vers elle qu'il retournait après une aventure. Une femme au foyer, c'est tellement commode. Et puis Serge n'était pas un mari violent, il ne l'avait jamais battue, et surtout, il ne lui avait jamais fait manquer de rien. En outre, il avait toujours été un bon père, toujours présent dans la vie des siens. Certes, il avait toujours travaillé et veillé aux besoins de sa famille et n'avait aucun vice à part les femmes. Personne n'est parfait et en relativisant, elle se demandait s'il ne valait pas mieux avoir un mari un peu coureur qui retourne toujours à la maison, plutôt qu'un ivrogne qui vous bat tous les jours. Elle-même aimait son travail de cuisinière au pensionnat privé. Elle en était là à se demander s'il ne valait pas mieux lui pardonner une troisième fois. À l'idée de se réconcilier, elle se sentit toute bête et maintenant, elle n'avait qu'une hâte, arriver à Beaune, descendre, faire demi-tour pour retourner dans son foyer, faire la paix avec Serge et tant pis pour son orgueil. Elle s'était mariée très jeune, avait eu à l'âge de dix-huit ans des jumeaux âgés maintenant de vingt-deux ans et qui étudiaient à Paris. Après son veuvage, sa mère s'était remariée avec un médecin chinois qu'elle avait rencontré lors d'un voyage à Paris et s'en était allée vivre à Shanghai. Julia avait souffert de cette séparation, mais sa mère voulait enfin vivre un bonheur qu'elle revendiquait pour ne pas l'avoir vécu avec son premier mari. Aujourd'hui, Julia comprenait les motivations de sa mère et ne lui en voulait plus d'avoir choisi de vivre. Elle pensa même à mettre fin à cette brouille qui durait depuis dix ans. Oui, elle décida de lui écrire bientôt pour lui demander pardon et renouer avec elle. Sa tante Émilie auprès de laquelle elle se lamentait de Serge lui avait offert de passer un peu de temps chez elle avant de prendre une décision aussi drastique. Elle détestait le

mot « divorce ». Cette tante, qui était une fervente catholique, ne manquait jamais de lui rappeler que le divorce n'est pas forcément une bonne solution à ce genre de problème et que les femmes d'aujourd'hui n'avaient pas la force et la patience pour attendre que les choses s'arrangent. Elle prétendait que plus elles faisaient preuve de jalousie, plus elles donnaient à leurs maris le goût de les tromper. La solution était de faire preuve de sagesse et de rester indifférente à ces trahisons, ce qui signifiait réduire de beaucoup l'importance qu'une femme donne à son mari. Ce dernier, blessé dans son orgueil de mâle parce qu'il se sent moins irrésistible auprès de sa femme, tente ainsi de la reconquérir. S'il sait qu'elle sait qu'il la trompe et qu'elle se démontre indifférente, il perdra de sa confiance en lui ou il pensera qu'elle a un amant, alors il cessera de la trahir, parce que la trahison n'est qu'un signe de grande faiblesse. Pour Julia, tout ça n'était que du blabla et elle pensait que cette théorie ne s'appliquait pas à toutes les situations. De toute façon, le problème de l'amour avait fait place à un problème d'orgueil. Il y avait belle lurette que Julia ne s'était plus sentie la première élue dans le cœur de son mari alors, à la fin, son amour à elle s'était lui aussi étioilé au fil du temps. Le charme s'était évanoui avec les épreuves que traverse n'importe quel couple. Les propos de sa tante bien que sages dataient de l'époque de Mathusalem. La femme moderne ne reste plus passive devant ces injustices, elle se révolte, quitte à en payer de lourdes conséquences, car l'orgueil a toujours été une source de malheur lorsqu'il prend trop de place au sein du couple. Même la princesse Diana n'avait pu supporter la trahison de Charles, car une princesse moderne ne se laisse pas faire. Certains moralistes diront que peut-être elle ne serait pas morte dans ce terrible accident de voiture si elle avait suivi le droit chemin de l'abnégation de soi en supportant stoïquement l'infidélité de son mari, tout en restant sagement sa

femme et en devenant un jour la future reine d'Angleterre, mais ne nous leurrions pas, car nous savons très bien qu'un chagrin d'amour peut être aussi mortel qu'un accident de voiture. Les mauvaises langues continueront de blâmer Diana en prétendant qu'avant elle d'autres reines et princesses avaient fermé les yeux sur les incartades de leurs maris, mais qu'elle, Diana, n'avait pas eu cette force et cette dignité. Julia avait d'abord fait la sourde oreille aux exhortations de sa tante, puis avait accepté d'aller se réfugier chez elle pour quelque temps avant de s'aventurer sur le terrain miné d'une séparation définitive. Julia en était là à se dire que si elle descendait à Beaune pour retourner chez elle, elle risquait d'être raillé par un mari triomphant et que tout recommencerait comme avant, mais puisqu'elle ne l'aimait plus vraiment, où donc résidait le problème ? En osant regarder au fond de son âme, elle fut contrainte d'admettre que la trahison de son mari n'était qu'une belle excuse pour divorcer et changer de vie. Ce n'était plus seulement son orgueil blessé qui lui dictait de continuer son chemin mais une motivation plus alléchante : retrouver sa liberté, se lancer dans une nouvelle aventure. Ce choix difficile la tuait. Descendre du train ou continuer ? Désorientée, elle n'arrêtait plus de se raisonner. Dans quelques minutes, le train allait bientôt entrer en gare de Beaune, il était temps de trancher. Elle concentra son esprit sur la vision de son mari avec sa maîtresse, ce qui la révolta de nouveau et la fit trépigner de rage. Non, non et non ! Elle ne descendrait pas de ce train. À présent, elle était sûre que ce divorce était nécessaire. Ce n'était même plus seulement par principe mais par dégoût et lassitude. Pourquoi se mentir ? Quand on est sûr de ne plus désirer quelqu'un, il faut avoir le courage de dire stop. Ce stop lui fit miroiter un avenir plus intéressant. Elle trouverait un travail ailleurs et rencontrerait peut-être un autre homme qui n'aimerait qu'elle ; un rêve... Se lancer à l'aventure l'excitait.

*Bonjour le désir de changements radicaux*, pensa-t-elle, comme si elle était sûre de son fait.

Cette sensation de liberté lui redonna le sourire, car déjà elle se voyait évoluer dans un autre environnement où elle trouverait sûrement un bonheur nouveau. Une fois arrivée chez sa tante, elle téléphonerait à Serge pour lui communiquer qu'elle ne retournerait plus à la maison, qu'elle avait encore réfléchi et que sa décision était irrévocable. Plus le train s'approchait de Beaune, plus elle essayait avec force de se convaincre de sa décision. Non, elle ne retournerait pas en arrière. Pourquoi rester avec Serge puisque lui aussi avait un jour cessé de l'aimer sans l'admettre ? Julia était sûre qu'après cette fugue il en profiterait pour la tromper encore davantage. Non, c'était trop tard, il ne fallait plus reculer mais aller de l'avant, son mari ne changerait jamais. Quant à elle, elle espérait étancher bientôt une soif d'émotions nouvelles. En définitive, chacun d'eux allait y trouver son compte. Tout à coup, les wagons freinèrent avec des crissements sans fin. Julia voyait bien que le train n'était pas en gare de Beaune, car il manquait encore deux minutes à l'entrée en gare et l'on ne voyait encore que des prés verdoyants sous le soleil éclatant du plein été. Brusquement, elle perdit l'équilibre pour tomber violemment sur d'autres voyageurs, alors que dans un ébranlement violent, les bagages leur tombèrent sur la tête. La panique générale déclencha le chaos tandis que des cris de détresse et de terreur fusaient de toute part, puis ce fut un choc terrible et assourdissant, et le wagon se renversa dans un fracas épouvantable où se mêlaient les hurlements de gens affolés et blessés. Julia, déjà à moitié inconsciente, se sentit propulsée hors du train et roula à toute vitesse dans une pente pour atterrir vers un bouquet d'arbres, puis elle sentit une terrible douleur à la tête et ce fut immédiatement le trou noir.